

合気道

AÏKI
MAG

DÉCEMBRE 2023

40 ANS



FÉDÉRATION FRANÇAISE D'AÏKIDO
AÏKIBUDO KINOMICHI & DISCIPLINES ASSOCIÉES

SOMMAIRE



LA FFAAA A ORGANISÉ SON PREMIER KAGAMI BIRAKI!	P.04
LES ULTRAMARINS FÊTENT LES 40 ANS DE LA FFAAA	P.08
L'ANNIVERSAIRE DES 40 ANS DE LA FFAAA	P.10
STAGE ANNIVERSAIRE DES 40 ANS DE LA FÉDÉRATION À FAREINS!	P.12
L'AÏKIBUDO À LA NAISSANCE DE LA FFAAA	P.16
STAGE UFA	P.21
LE WANOMICHI	P.22
UNIVERSITÉ D'ÉTÉ À DINARD	P.25
ENSEIGNEMENT DE L'AÏKIDO : QUAND LA COMPLEXIFICATION PERMET LA SIMPLIFICATION	P.26
ALL JAPAN	P.30
COMMISSION JEUNE ET STAGE JEUNES	P.31

Édition décembre 2023 éditée par la FFAAA

Directeur de la publication : Francisco DIAS, Président Fédéral

Rédacteur en chef : Jean-Victor SZELAG

collaboratrice : Yésa Lucas

Comité de lecture : Béatrice NAVARRO

Conception FFAAA : Jean-Victor SZELAG

Conception graphique : Agence DOJO

ÉDITO

Il y a 40 ans, le 17 juin 1983, les statuts étaient déposés à la préfecture de Paris et l'Aïkido quittait le giron de la fédération de judo dont elle était affinitaire pour prendre son indépendance : la FFAAA (Fédération Française d'Aïkido Aïkibudo et Affinitaires) était née sous la double impulsion de Christian Tissier pour l'Aïkido et Alain Floquet pour l'Aïkibudo.

Une année auparavant des enseignants, des techniciens, des clubs, sous l'influence de Nobuyoshi Tamura avaient déjà quitté le judo pour fonder aussi leur propre fédération : la FFLAB (Fédération Française Libre d'Aïkido et de Budo) mais nous avons préféré d'abord en discuter avec la gouvernance du judo et sortir avec leur approbation, ce qui nous a permis de récupérer la délégation ministérielle que possédait la FFJDA pour l'Aïkido.

Mais qui se souvient encore aujourd'hui de cet Aïkido que nous pratiquions avant cette date. C'est dans les clubs de judo que l'Aïkido est arrivé, que les premiers maîtres japonais ont été invités à partir de 1952 et que la pratique de cette discipline a démarré.

Nos professeurs suivaient l'enseignement de ces Senseï qui passaient en France et dont les noms nous étaient devenus familiers. Mochizuki, Noro, Kobayashi, Tamura, Saïto étaient les noms que j'entendais de leur part, qui leur transmettaient leur technique et leur façon de pratiquer. À notre niveau de débutant, nous faisons tous de l'Aïkido, et même si parfois des enseignants nous expliquaient qu'il y avait quelques différences dans leurs techniques, leur approche, cela restait pour nous la même discipline et il est vrai que tous ces grands noms avaient suivi le même enseignement : celui du fondateur Moriheri Ueshiba. Aujourd'hui ces différences nous sont plus remarquables et d'autres noms qu'aïkido sont apparus selon la forme de la pratique dispensées par le « Maître » ce qui a donné et donne encore des discussions sur ce qu'est ou n'est pas de l'Aïkido.

Ce n'est pas un sport nous disent certains, mais une discipline, un art martial. Mais alors, nous serions des artistes ?

Mais comment comprendre que lors d'un passage de grades il faut avoir du souffle pour aller au bout de l'examen, être endurants ; n'est-ce pas là des caractéristiques du sport ?

Aujourd'hui nous faisons du sport santé avec notre Aïkido, mais est-ce vraiment de l'Aïkido ? Les questions sont diverses et les réponses dépendent souvent de ce que la personne comprend ou estime ce que doit être ou non l'Aïkido.

D'anciens maîtres nous disent qu'il nous faut suivre la voie, celle du budo bien sûr ; et lorsqu'on les lit, il apparaît que si cette voie est la même pour tout le monde, qu'elle doit permettre à chacun de se libérer, on la trouve en suivant des enseignements différents et non pas un seul maître qui ne peut nous apporter que son seul savoir et sa seule perception de cette voie qui doit devenir la nôtre.

Il faut pour cela s'intéresser à d'autres techniques, d'autres disciplines, aussi à d'autres techniciens, d'autres Senseï, ouvrir son esprit, acquérir ce qui correspond le mieux à notre corps pour comprendre la véritable essence de cette voie.

Aujourd'hui notre fédération renoue avec ses origines, en accueillant aussi celles et ceux qui pratiquent, certainement différemment, mais dans le même esprit et en respectant les mêmes règles édictées par notre Ancêtre commun : Moriheri Ueshiba.

Jean-Victor Szelag
1^{ère} licence en 1968

LA FFAAA A ORGANISÉ SON PREMIER KAGAMI BIRAKI!

À l'occasion des 40 ans de sa création, la FFAAA, a organisé son premier Kagami Biraki en date du 25 février 2023 à l'Institut National du Judo. Cet événement traditionnel japonais est pour la Fédération l'occasion de récompenser les hauts gradés de l'Aïkido, de l'Aïkibudo, du Kinomichi, du Wanomichi et du Takemusu Aiki.



À l'origine, le Kagami Biraki est un événement festif japonais qui se célèbre traditionnellement en janvier dans l'archipel nippon. Kagami Biraki signifie littéralement « ouvrir le miroir » et fait référence à une cérémonie shinto dans laquelle on brise le couvercle d'un tonneau de saké (komodaru) afin de le déguster. Aujourd'hui, la cérémonie est reprise dans plusieurs arts martiaux dont le judo et l'aïkido, pour symboliser le premier entraînement de l'année.

Le Kagami Biraki est un moment privilégié pour promouvoir l'aïkido et faire connaître ses autres disciplines, au travers de démonstrations.

Chaque discipline en a fait une à la suite de laquelle le Président Francisco Dias a remis les diplômes à ses hauts gradés nouvellement promus.

Cet événement a également été une belle opportunité pour récompenser la première promotion des 5^{èmes} Dan d'aïkido par examen, à une échelle nationale.

Pour terminer la soirée, l'ensemble des diplômé-e-s et leurs soutiens ont pu participer à un buffet convivial, qui revêt une fonction sociale forte voulue par le Kagami Biraki, et qui devient un événement fort pour notre

Fédération et une reconnaissance de tous nos talents réunis.

Cette première édition du Kagami Biraki a été un événement marquant pour célébrer le 40^{ème} anniversaire de la FFAAA, mais surtout entériner une pratique annuelle indispensable pour fédérer des disciplines et licencié-e-s de toutes les régions et territoires français. Cette dimension sociale s'appuie sur une vision claire portée par la FFAAA, œuvrant à la connaissance et l'accessibilité de l'aïkido et des disciplines associées.

L'événement est gratuit et accessible aux licencié-e-s pour encourager la participation des adhérent-e-s de la FFAAA.

La prochaine édition aura lieu le 3 février 2024 au même endroit.



LES ULTRAMARINS FÊTENT LES 40 ANS DE LA FFAAA

NOUVELLE CALÉDONIE

Pour les 40 ans de la FFAAA, la Nouvelle-Calédonie a organisé un stage événementiel sous la direction de Mare Seye



YANIS HOARAU

BILAN DES 40 ANS DE LA LIGUE RÉUNION

La ligue de la Réunion a fêté, du 07 au 31 octobre 2023, ses 40 ans ainsi que les 40 ans de la fédération FFAAA.

Pour marquer l'évènement, la ligue a mis en place son 2^{ème} meeting de l'océan indien.

À cette occasion, nous avons eu le plaisir de recevoir nos amis d'Afrique du Sud par la personne de Graig Borman et de l'île Maurice avec Shailendra Latchmea

Pour marquer également l'anniversaire de la Fédération, la ligue a invité Michel ERB (responsable du CTN) et Philippe GOUTTARD, qui depuis 30 ans, anime régulièrement des stages à la Réunion. La présence de notre président fédéral a permis de marquer notre attachement à la Fédération.

Cet anniversaire s'est déroulé en 3 phases :

1— Du 07 au 14 octobre : stage international avec le meeting Océan Indien :

La première phase s'est déroulée dans les dojos de St Pierre et du Port avec une belle participation (115 personnes ont profité du stage dont 25 enfants, sur 153 inscrits à ce jour) avec une moyenne de 45 à 50 pratiquants à chaque cours

2— Le 14 octobre : cérémonie d'anniversaire

La deuxième phase a été l'occasion de remercier ceux qui ont œuvré depuis 40 ans au développement de l'aïkido à la Réunion avec des remises de médailles d'or et des palmes.

L'occasion a été aussi de remettre l'ensemble des diplômes perçus au cours de l'année (grade DAN du 1^{er} au 5^{ème}, Brevet fédéraux et DEJEPS).

Enfin des prix ont été remis aux lauréats du concours dessins mis en place pour les 40 ans de la ligue. Ce concours de dessins avait pour thème « dessine-nous l'aïkido ».

Chaque club a pu mettre avant sa pratique à travers diverses démonstrations, ainsi que nos amis de la région océan indien. Pour finir nos deux experts ont tous deux conclu par une belle prestation.

Un cocktail dînatoire a été proposé, le vendredi 13 octobre, pour remercier nos invités, le CTR Réunion, les présidents de club, les enseignants et les membres du bureau de la ligue qui ont œuvré à la réussite de cet évènement.

3— Portes ouvertes dans les clubs jusqu'au 31 octobre

Félicitation à l'ensemble des bénévoles pour la réussite de cet évènement !





CHRISTOPHE GENIN

L'ANNIVERSAIRE DES 40 ANS DE LA FFAAA

Fêter un anniversaire c'est se remémorer une naissance et pouvoir saluer le chemin parcouru depuis lors. Au fil des décennies passées, qu'en est-il des relations entre l'aïkido et le kinomichi ?

D'abord, il y eut la naissance de la FFAAA en juin 1983, après une assemblée générale du comité Aïkido de la FFJDA qui élit, en mars 1983, Jacques Abel, président de la toute nouvelle fédération. Un espoir d'autonomie naît pour tous les aikidokas de France. Noro Masamichi senseï est alors en pleine construction du kinomichi et semble vouloir garder ses distances par rapport à toute fédération, même si les contacts ne furent jamais rompus avec le monde de l'aïkido.

Puis, vint la naissance d'Aïkido Magazine, dont le premier numéro, trimestriel, sort en février 1984, incluant un éditorial de Didier Robrieux, une entrevue avec Jacques Abel et un cahier technique de Christian Tissier. Si dans ce n° 1 de la FFAAA, Noro Masamichi senseï n'apparaît pas, en revanche dès le second numéro, il est bien présent dans un entretien accordé par maître André Nocquet. Cela montre que, même si Noro senseï avait déjà fondé le kinomichi (en 1979), il restait connu et reconnu dans le cercle de l'aïkido.

Enfin, ce fut l'intégration officielle du groupe Noro Kinomichi au sein de la FFAAA en 2001, par le biais de la

Kinomichi International Instructors Association. Maxime Delhomme présidait alors la fédération et il n'était pas rare de le rencontrer au Korindo Dojo. Rapidement dans Aïkido Magazine un article salue cette association. Le kinomichi n'est encore, à l'époque, qu'une discipline « affinitaire ». Un témoignage de cette affinité, et même de l'amitié entre la FFAAA Noro Masamichi senseï sera formé, toujours dans la revue Aïkido Magazine, par l'ensemble des articles consacrés au kinomichi et à ses instructeurs et instructrices les plus chevronnés : Catherine Auffret, Jean-Pierre Cortier, Lucien Forni, Françoise Paumard, Jean-Pierre Sarton, Françoise Weidman, Hubert Thomas, et d'autres encore. Un numéro spécial sera même consacré au 50 ans de Noro senseï en France (1961-2011). Maxime Delhomme saluera « une maison vraiment commune » à l'aïkido et au kinomichi. Le rapprochement se consolide et bon nombre d'instructeurs de kinomichi passent des diplômes officiels sous l'agrément de la FFAAA.

Depuis 2001, les présidents successifs de la FFAAA — Maxime Delhomme, Paul Lagarrigue, Francisco Dias — perpétueront ce compagnonnage. Les

liens seront même renforcés puisque, grâce à l'entente constante entre Francisco Dias et Hubert Thomas, le kinomichi passera du statut de discipline affinitaire à celui de discipline associée, ce qui entraînera pour la fédération un changement de titre et de statuts en 2021-2022, et pour l'Institut Français du Kinomichi (IFK) des responsabilités et des devoirs au sein de la FFAAA.

Mais il ne s'agit pas que d'une association administrative ou d'une conjonction d'intérêts. Il y va bien d'une fraternité spirituelle. Sur le tatami les échanges entre les diverses disciplines se multiplient. Les pratiquants peuvent mutuellement mesurer les écarts de technique et en même temps apprécier le sens et la valeur de chacune. Il y eut de grands moments de rencontre comme le stage international du Doshu, Ueshiba Moriteru, en février 2004, qui fut l'occasion pour certains pratiquants de kinomichi de découvrir toute une tradition. Une autre venue du Doshu en septembre 2013, quelques mois après le décès de Noro Masamichi senseï, permit des échanges fructueux entre les disciplines, et pour ces 30 ans de la FFAAA son président salua la mémoire du fondateur du kinomichi. Auparavant,

en avril 2005, un stage commun de Noro senseï et Maître Christian Tissier, au profit de l'association Hakki pour soutenir les victimes du tsunami de 2004, montra une grande communauté d'esprit et de pratiques entre les deux maîtres. Noro senseï profita de l'opportunité pour remettre à Christian Tissier un de ses hakamas blancs en signe de profond respect et de transmission. Pour l'anecdote, ce stage commun me permit de retrouver mon tout premier instructeur d'aïkido que j'avais alors perdu de vue depuis vingt-cinq ans !

Ce quarantième anniversaire de la FFAAA permet donc de retracer tous les efforts communs pour construire un toit commun, comme les pans d'une pagode convergent vers le ciel. Certains fâcheux pensent qu'avec ce compagnonnage au sein de la FFAAA le kinomichi « s'aligne » sur l'aïkido, comme s'il perdait son âme.

C'est profondément méconnaître les intentions de Noro Masamichi senseï qui entérina lui-même cette association, et en anticipa toutes les étapes. C'est lui-même qui choisit la FFAAA, et il est paradoxal de voir d'actuels pratiquants de kinomichi lorgner vers d'autres fédérations soi-disant pour respecter les vœux du défunt senseï...

Faire converger les énergies des uns et des autres pour construire un chemin commun suppose de part et d'autre des ouvertures. Pour les aikidokas et aikibudokas, proposer une place au kinomichi, en reconnaître l'apport original et singulier dans une marque de confiance. Pour certains pratiquants de kinomichi, sortir d'une vision dilettante de la pratique pour entrer dans ce que Noro senseï posait comme un chemin « professionnel » : obtenir des diplômes agréés par le ministère, ce qui suppose une reconnaissance d'un niveau (ce qu'on appelle un grade)

et d'une formation adéquate (BF, CQP, DE), s'engager dans la voie de l'enseignement, participer à la vie de la fédération aux plans administratif et technique. Depuis dix ans maintenant beaucoup de travail a été accompli de part et d'autre, et les fondamentaux sont posés : « il n'y a plus qu'à » les faire vivre par l'énergie des uns et des autres.

Cet anniversaire permet donc de récolter pour la FFAAA une moisson riche en promesses tenues et en projets toujours dynamisants. Le temps de la jeunesse est certes révolu, mais parce que la maturité est présente : chaque discipline associée est consciente de ce qu'elle doit aux autres et de ce qu'elle peut apporter en partage. Musubi, ki awase, ai — c'est bien une langue commune qui relie nos énergies dans un même amour de l'humain en mouvement.



1 — Aïkido Magazine, n° 1, dir. Daniel Vaillant, Paris, éditeur AIA, février-mars-avril 1984, 34 p.

2 — Aïkido Magazine, n° 2, dir. Daniel Vaillant, Paris, éditeur AIA, 1984, mai-juin-juillet, 46 p.

3 — Aïkido Magazine, « Masamichi Noro : le mouvement universel du ki », Paris, FFAAA Éditions, décembre 2003, pp.4-7.

4 — Aïkido Magazine, « Noro Masamichi, 50 ans d'enseignement, de transmission et de partage, en France », Paris, FFAAA Éditions, décembre 2011, pp.14-17

5 — Voir Une rencontre de l'aïkido et du kinomichi, vidéo de Gabriel Turkieh, Fédération française d'aïkido, aikibudo et affinitaires/Centre international Noro-Kinomichi, Altomedia, 2005

MAGNIFIQUE STAGE ANNIVERSAIRE DES 40 ANS DE LA FÉDÉRATION À FAREINS !

Le 25 novembre 2023, la FFAAA a tenu son stage anniversaire à l'occasion de ses 40 ans à Fareins.

Ce stage, offert à ses clubs et licenciés, a été coanimé par Michel Erb, 7e dan, Shihan, Luc Mathevet, 7e dan, DFR de la Ligue ARA, Dominique Rasclé, 6e dan, Shihan, membre du CTR ARA et Olivier Dreser, valeureux 5e dan par examen de la promo 2022. Un choix assumé pour associer nos techniciens confirmés avec la génération montante.

En préambule du stage, une assemblée générale avec les représentants des clubs de la FFAAA. Cet événement annuel est un moment important de la vie fédérale,

car il permet à tous les représentants élus des clubs (métropolitains et ultramarins) de se réunir et de se rencontrer physiquement. L'AGO examine, discute et vote les décisions œuvrant au développement de la Fédération sur l'ensemble de ses territoires. Cette journée exceptionnelle a également été marquée par les distinctions remises par le Président fédéral Francisco DIAS, et enfin par un buffet convivial offert à l'ensemble des participants pour cultiver l'esprit de partage.

Photo de groupe du stage des 40 ans de la FFAAA à Fareins



Luc Mathevet (7^{ème} dan)



En deuxième partie de matinée, Olivier Dreser (5^{ème} dan) a prolongé le travail initié par Luc Mathevet par un travail de prise d'angle et de pivot : c'est l'ajustement de la distance avec son partenaire qui conditionne les techniques réalisables.





AÏKIMAG

Le stage a repris l'après-midi avec Dominique Rasclé (6^{ème} Dan, Shihan), avec la proposition d'un travail de relâchement des bras sur des doubles saisies en Ushiro Ryote Dori et Mae Ryo Kata Dori.

AÏKIDO ET MUSUBI
RHONE ALPES



Enfin le stage s'est parachevé avec l'animation de Michel Erb Erb (7^{ème} dan, Shihan) autour d'une réflexion sur le sens du mouvement et du déplacement en aikido : Michel Erb a défini et illustré le concept de « l'espace Aiki », permettant de préserver l'intégrité physique de son partenaire.



Remise de distinctions par le président fédéral Francisco Dias et moments de convivialité

Après le stage a eu lieu la traditionnelle remise des distinctions de la Fédération :

- Luc MATHEVET : palme d'or
- Monique GIRARDOZ : palme d'argent
- Louis GODILLOT : médaille grand or
- Daniel CONEGGO : médaille grand or
- Aimé DESSAIGNE : médaille d'or
- Françoise DUPRÉ : médaille d'argent
- Viviane GEROLA : médaille d'argent.

La soirée s'est agréablement achevée autour d'un moment de convivialité et de partage avec un cocktail d'înatoire et une performance improvisée du président fédéral !

Un grand merci et une belle reconnaissance pour l'organisation de cette grande journée de stage événementiel à la Ligue ARA, et en particulier à sa Présidente Françoise Dupré, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui ont œuvré pour son succès.



PAR JEAN-MARC EPELBAUM,
PRÉSIDENT DU COMITÉ FÉDÉRAL AÏKIBUDO

L'AÏKIBUDO À LA NAISSANCE DE LA FFAAA

L'Aïkibudo est l'une des deux disciplines, avec l'Aïkido, qui ont créé en 1983 la Fédération Française d'Aïkido, Aïkibudo et Affinitaires (FFAAA).

Ces deux disciplines cousines, parce que Aïki toutes les deux, ont mis dix ans pour construire cette fédération qui fête cette année son quarantième anniversaire. Belle occasion pour se demander comment il a été possible de regrouper ces deux arts martiaux d'essence différente. L'Aïkibudo, nouvel art martial fondé en 1982, a une histoire parallèle en France à celle de l'Aïkido. 1983 s'avérera l'année du rapprochement. Nous avons eu la chance d'étudier certaines des archives de Maître Alain Floquet, fondateur de l'Aïkibudo, et de son élève Maître André Tellier. Un bref rappel de l'histoire de l'Aïkibudo nous permettra de comprendre ce cheminement qui aura conduit à la création de la FFAAA.



Aïkido, Aïkibudo, deux voies strictement parallèles

Maître Alain Floquet, 9e dan hanshi d'Aïkibudo dont il est le fondateur, a inventé cet art martial sur deux piliers, Tradition et Evolution. On peut parler d'invention car il ne s'agit pas d'une simple adaptation technique d'arts japonais à la culture française. Le véritable inventeur est celui qui explore des chemins jusqu'à si bien les maîtriser qu'il peut, à partir de deux d'entre eux, ou parfois davantage, ici des arts martiaux, trouver la réponse à une question. A un moment donné, l'invention lui apparaît. Elle semble alors la suite directe de telle ou telle technique. Ce n'est qu'une illusion. Elle est l'Eureka, la lumière, le point de départ d'une nouvelle histoire humaine

Le Kendo

Né en 1939 à Paris, il a neuf ans lorsqu'il fait ses premiers pas sur un tatami de Judo. Neuf ans plus tard, en 1957, il commence l'étude de l'Aïkido et du Karaté. Dès 1959, il réussit l'examen de Moniteur d'Aïkido selon la méthode du Maître Minoru Mochizuki, Président du Yoseikan.

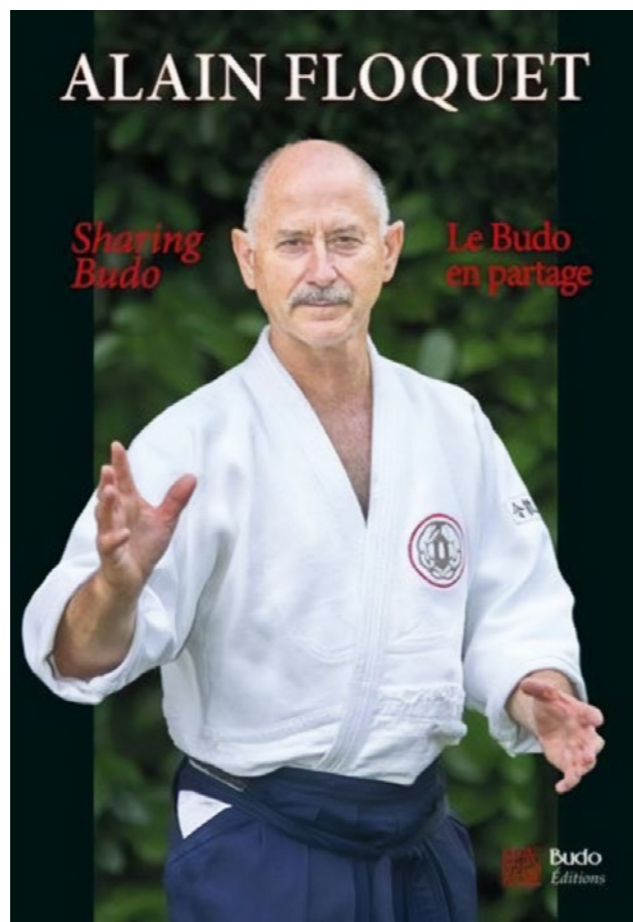
Il pratiquait également le Kendo où, bien qu'il s'agisse d'une arme en bambou, les Japonais ont été soucieux de reproduire les conditions réelles du combat au sabre. Grâce à l'armure de protection, les attaques et frappes peuvent être portées réellement : attaque au front (men), à la main droite (kote), au flanc (do) et un coup d'estoc dans la gorge ou la poitrine (tsuki). L'attaque doit respecter la règle du kientai, c'est-à-dire l'harmonie du corps, du sabre et de l'esprit, matérialisée à chaque assaut par le déplacement du corps et le cri qui exprime l'énergie du combattant et lui permet de respirer sous le casque.

Nous avons dans cette description beaucoup des concepts essentiels de l'art inventé par Maître Alain Floquet et surtout l'authenticité du combat tout en veillant à la protection du partenaire.

En 1970, Maître Alain Floquet participa brillamment au premier championnat

du monde de Kendo. À cette occasion fut créée la Fédération Internationale de Kendo (IKF) et le représentant officiel de la France y fut Alain Floquet.

Il nous a décrit le 8 avril 2015 l'expérience qu'il avait vécue lors de cette compétition : Maître Alain Floquet n'a pas une formation très grande en kendo au sens où il n'a pas cherché à aller au plus loin. Mais, en



kendo, il considère qu'il disposait d'une sorte de don, une capacité naturelle, comme d'autres peuvent en avoir en musique. Cela explique ses exploits au Championnat de Kendo où il a battu un 6^{ème} et un 7^{ème} dan alors qu'il n'était que 1er dan. «Juste après le salut, au début du combat, j'ai eu une sorte d'éblouissement. j'ai vu un halo devant moi où était son adversaire; j'ai frappé et j'ai gagné le point. Cela s'est reproduit deux fois. Ensuite, j'ai voulu contrôler ce que je faisais. Je n'ai plus pu marquer de point.» D'après Maître Alain Floquet, il faut être hors de toute pensée et être dans le combat vrai, à la réaction pure, sans un instant de raisonnement.»

Il ajouta alors : «Il est possible d'anticiper une attaque parce que l'adversaire donne un signe, quel que soit ce signe. Mais il existe un instant avant même ce signal. Dans cet instant avant l'anticipation, on peut dire que l'adversaire est "neutre". Lors d'un vrai combat, on doit avoir cette sensation». Neutre est le mot que Maître Alain Floquet a utilisé et répété.

La gestation de l'Aïkibudo

Lorsque Maître Minoru Mochizuki est venu en France, en 1951, pour y enseigner le Judo et l'Aïkido-Jujitsu ainsi que le Karaté, le lai-jitsu et le Katori Shinto Ryu, il apporte un Art martial nouveau par rapport au judo.

En 1954, il invita Jim Alcheik, jeune Professeur de Judo à Paris, à venir au Yoseikan de Shizuoka. Celui-ci y restera trois années. Il traduira en Français son livre : «Ma Méthode d'Aïkido Jiu-Jitsu». En effet, Maître Minoru Mochizuki lui faisait une totale confiance pour la qualité de sa maîtrise de l'Aïkido-Jujitsu du Yoseikan.

De retour à Paris, Maître Jim Alcheik put pendant quelques années transmettre cet Art martial à ses élèves, et notamment à Maître Alain Floquet. Malheureusement, le drame de son décès prématuré interrompit cet enseignement. En effet, Jim Alcheik fut victime d'un attentat à Alger en janvier 1962. Maître Alain Floquet, plus jeune 2^{ème} dan de France, demanda alors à Maître Minoru Mochizuki d'envoyer un expert

pour poursuivre son œuvre et celui-ci délégua son fils Hiroo Mochizuki. De son côté, Maître Alain Floquet avait continué son travail sur l'Aïkido-Jiu-Jitsu. Il intégrait dans ses propres recherches des va-et-vient entre les différentes disciplines qui l'avaient construit jusque là ainsi que son expérience professionnelle dans la Police. Il fut membre de la BAC, Brigade anti-commando de la Police nationale, et initiateur de la Balistique gestuelle, discipline expertale qui analyse les violences à mains nues ou avec armes blanches. Ajoutons, pour bien le comprendre, que Maître Alain Floquet,

Lauréat du Trophée du Mérite attribué par le Comité départemental Olympique et Sportif de Paris, fut également Lauréat du Prix du Fair Play, attribué pour son apport pour un sport sans violence et pour le Fair Play. Il participa en 2006 à la création d'une Commission pour la paix émanant de l'Organisation des Nations Unies. En 2011, il participa à un colloque du FIPAM (Fonds International pour la Préservation des Arts Martiaux) dont le thème était «Violence et Société» s'accordait aux propos de son livre «Pensée en Mouvement» : le but actuel du Budo, et a fortiori de l'Aïkibudo, m'apparaît n'être ni la guerre, ni la violence, ni même le combat sportif, mais l'édification d'un être humain solidement équilibré et apte à vivre en toute harmonie et à répandre cette harmonie autour de lui... Pratiquer l'Aïkibudo, ce n'est pas simplement réaliser des techniques martiales, c'est participer à la réalisation de l'Homme dans le respect des lois physiques universelles, de la nature et des règles sociales.

Maître Alain Floquet recherchait une voie qui se voulait «traditionnelle, évolutive et pragmatique».

Sa pratique, en 1963, n'était déjà plus la même que celle du Yoseikan. En 1974, Maître Alain Floquet créa le CERA, Centre d'Etude et de Recherche sur l'Aïkido, avec l'aide de Claude Jalbert à l'administration et d'Alain Roinel, d'Edmond Royo et d'André Tellier et bien d'autres à la technique. Maître Alain Floquet fit tellement évoluer son Art qu'en 1980, Maître Minoru Mochizuki lui dit : «Ce que tu pratiques n'est pas de l'aïkido... Il faut que tu changes de



nom».

C'est ce jour-là que Maître Alain Floquet proposa pour la première fois ce qu'il avait en tête depuis quelques années déjà et qui composait idéalement le sens, l'esprit et le fond de sa pratique : «Ai» «ki» «bu» «do».

Ainsi a été inventé un Art martial, l'Aïkibudo, par un travail de recherche et d'invention. Maître Alain Floquet s'est notamment appuyé sur le kendo, le karate et l'Aïkido-Jiu-Jitsu de Maître Minoru Mochizuki, tout en intégrant de nombreux autres arts martiaux et sa pratique professionnelle. Dans «Pensées en Mouvement», en 1986, Maître Alain Floquet réfute pour l'Aïkibudo le terme de synthèse : «Synthèse» ne me paraît pas le mot approprié en ce qui concerne l'Aïkibudo. S'y exprime le fruit d'une expérience personnelle, d'un vécu martial diversifié, encadré de ses arts de référence.

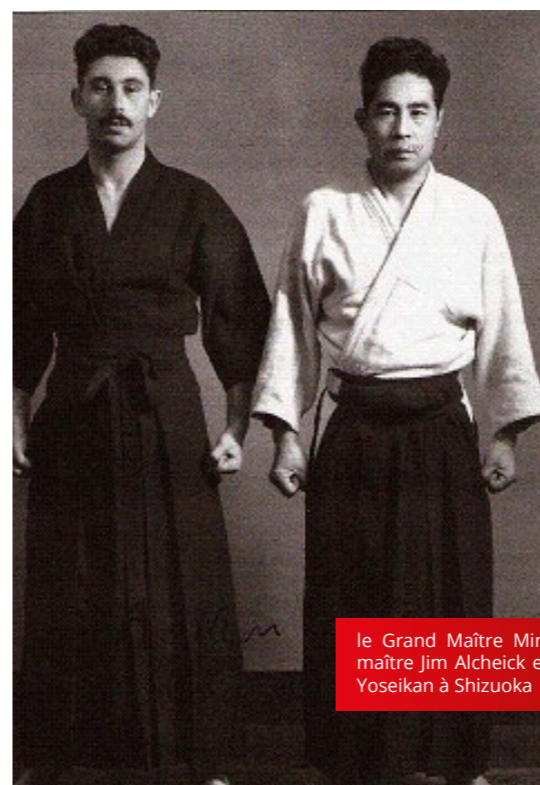
Aïkido, Aïkibudo, naissance de la FFAAA

Les arts martiaux, en particulier l'Aïkido, ont une riche histoire en France, marquée par des décennies d'évolution, de divergence et de fusion. Au cœur de cette histoire se trouve la création de la FFAAA (Fédération Française d'Aïkido, Aïkibudo et Affinitaires), qui est le résultat de nombreuses années de travail acharné, de passion et de dévouement d'individus et de groupes. Cette fédération a contribué à unifier et à promouvoir les différentes formes de l'Aïkido et l'Aïkibudo en France.

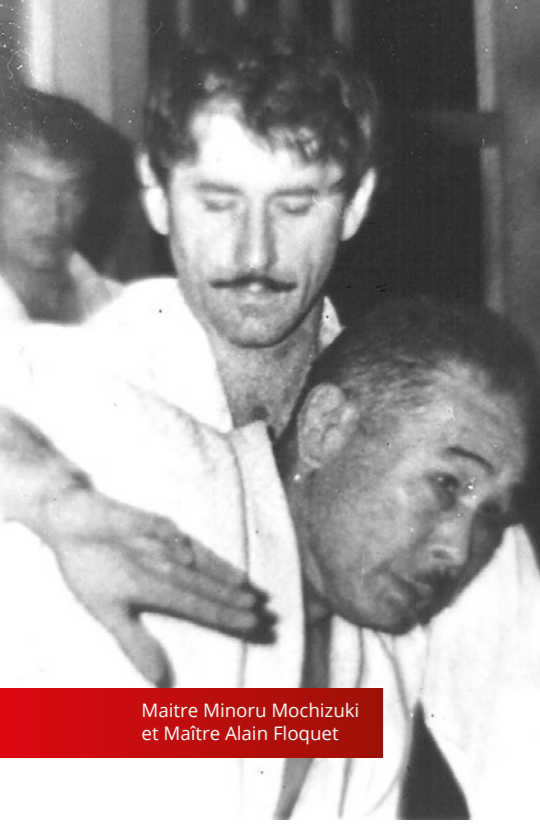
Les Origines

La pratique de l'Aïkido en France était fragmentée. Trois groupes distincts évoluaient sous l'appellation Aïkido, mais avec des approches et des influences différentes. Deux de ces groupes avaient un statut officiel au sein de la Fédération Française de Judo et Disciplines Associées (FFJDA). Il y avait le groupe «Mochizuki» également appelé «Yoseikan» ou Aïkido-Jujitsu du Yoseikan dont le directeur technique était Alain Floquet, qui fondera plus tard l'Aïkibudo, et le groupe «Nocquet» dirigé par André Nocquet. Le troisième groupe, en dehors de la fédération, était le groupe «Tamura» ou Association Culturelle Française d'Aïkido (ACFA).

Nous avons vu qu'en 1951, Maître Minoru Mochizuki avait été envoyé en France par Maître Morihei Ueshiba pour faire connaître l'Aïkido. Judoka lui-même, il effectua de nombreuses démonstrations dans les dojos où il fut très apprécié. Il disait pratiquer l'Aïkido-Jujitsu du Yoseikan qu'il avait créé à partir des Judo, Katori Shinto Ryu, Kendo, Karaté et Jodo. Après seulement un an en France, de retour au Japon, il demanda à Maître Morihei Ueshiba d'envoyer un expert en France pour continuer son enseignement. Tadashi Abe fut délégué et enseigna un style d'Aïkido proche d'écoles plus anciennes, assez dur, très proche de l'Aiki Bujutsu des années 1930. Après le départ de Tadashi Abe, Maître Masamichi



le Grand Maître Minoru Mochizuki et le maître Jim Alcheik en 1954 à l'institut du Yoseikan à Shizuoka



Maître Minoru Mochizuki
et Maître Alain Floquet

AÏKIMAG

de se retirer au sein de la Fédération Française d'Aïkido (FFAD), présidée par le docteur Warcollier. Parallèlement, Hiroo Mochizuki commença à promouvoir une nouvelle discipline, le Yoseikan Budo.

Maître Alain Floquet tenta de suivre l'UNA mais la méthode qui lui était imposée ne lui convenait pas. Les relations devenaient très tendues entre les groupes. Pour préserver l'enseignement du groupe Yoseikan qui était très différent de celui imposé par l'UNA. Maître Alain Floquet créa le CERA. En février 1976, eut lieu la première réunion entre le CERA et la FFAD pour tenter de concilier leurs différences. Le groupe CERA rejoignit la FFAD en prenant le nom d'École CERA.

Une tentative de conciliation FFJDA/FFAD/ Institut Noro eut lieu le 16 novembre 1976 mais rien n'en sortit.

La Création de la FFAAA

Le 2 mars 1977, la Confédération Française des Arts Martiaux Traditionnels (CFAMT) fut créée, présidée par Claude Jalbert de l'École CERA. Elle regroupait quatre écoles, la Fédération Française d'Aïkido (directeur technique André Nocquet), la Fédération Française de Yoseikan Budo (directeur technique Hiroo Mochizuki), l'Institut Noro (directeur technique Masamichi Noro) et l'École CERA (directeur technique Alain Floquet). Cette confédération rassemblait trois cents clubs, six cent cinquante ceintures noires, neuf mille licenciés et les plus grands experts français rassemblés.

Afin d'obtenir l'agrément ministériel, la Confédération devint Fédération (FFAMT) le 15 décembre 1977. Mais le Yoseikan Budo quitta la fédération et rejoignit l'UNA. En 1978 est créé une nouvelle structure, la Fédération Française d'Aïkido et de Kobudo (FFAK), afin de répondre aux exigences ministérielles en vue d'une habilitation. Elle devait regrouper les trois écoles, le CAB (Cercle Aïki-Budo) de Maître Nocquet, le Kinomichi de Maître Noro et le CERA de Maître Floquet. Mais Maître Masamichi Noro, qui ne voulait pas de passage de grade Dan en Kinomichi, se retira pour vivre en toute indépendance. La FFAK ne rassemblait donc plus que le CERA et le CAB.

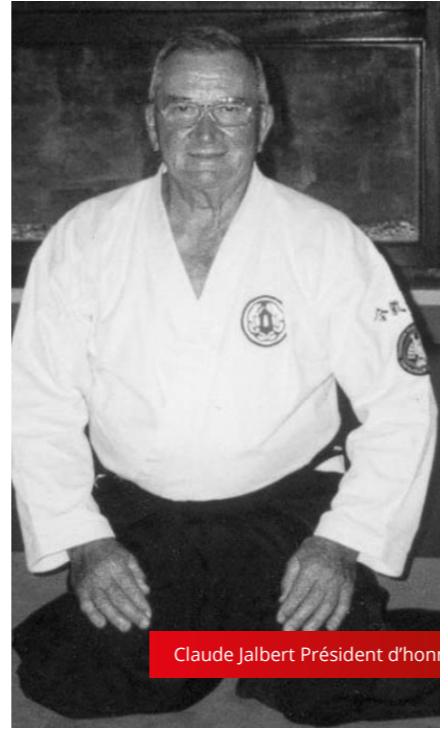
À la rentrée 1982, le groupe Tamura quitta l'UNA et crée la Fédération Française Libre d'Aïkido et de Budo (FFLAB) que le groupe Yoseikan Budo rejoindra.

Nous avons vu que Maître Alain Floquet avait envisagé dès 1980 d'utiliser le terme Aïkibudo pour l'art qu'il avait fondé. Le 24 novembre 1982, il réunissait pour la

première fois son Conseil des Kodansha, les plus hauts gradés, et il exprimait officiellement son intention de nommer son Art Aïkibudo.

Lors de la rentrée 1982-1983 est lancée la création de la Fédération Française d'Aïkido, Aïkibudo et Affinitaires (FFAAA) dont le premier Comité directeur élira pour président Jacques Abel, élève de Christian Tissier. Claude Jalbert, 7^{ème} dan Aïkidudo, en sera le vice-président avant de devenir Président en 1985 puis Président d'honneur.

En hommage à Claude Jalbert, Maître Alain Floquet dira : « Claude Jalbert était comme un père et un frère aîné pour moi. Sans lui, l'Aïkibudo et la FFAAA n'auraient pu être ce qu'ils sont »



Claude Jalbert Président d'honneur

L'histoire de la FFAAA reflète la passion, la détermination et l'engagement de nombreux individus dans la promotion et le développement des arts martiaux en France. Cette fédération a réussi à rassembler diverses écoles, Aïkido, Aïkibudo et Affinitaires sous une bannière commune, tout en préservant les caractéristiques uniques de chaque école. Son 40^{ème} anniversaire est marqué par l'énergie et l'harmonie.



STAGE UFA

Le 16 avril a eu lieu le 2^{ème} stage UFA à Nantes organisé cette année par FFAB, et qui a rassemblé plus de 170 personnes

Ce stage fut animé par

**Michel Erb et Monique Girardoz de la FFAAA
Didier Allouis et Béatrice Barrère de la FFAB**



LE WANOMICHI

Le Wanomichi Takemusu Aiki, en tant que discipline associée au sein de la FFAAA, fait partie de l'histoire toute récente de la fédération. Le Wanomichi a souhaité participer également à la célébration des 40 ans de la FFAAA dans l'Aikimago en présentant ses plus anciens adeptes. Aujourd'hui cadres techniques ou responsables à divers niveaux dans le groupe, ils évoquent ici leurs débuts et ce qui les motive dans leur pratique.

Pascal BERNARD — 7^{ème} Dan UFA — Diplômé d'État 2^{ème} degré depuis 1976

J'ai débuté avec Mr Raymond Bisch en 1973 et trois mois plus tard j'ai intégré l'Institut Noro où je suis resté jusqu'à 1982. À cette époque je regardais avec admiration les sempai qui avaient un aikido magnifique, puissant, félin et très dynamique. Je pense bien sûr à Daniel Toutain qui y était instructeur principal ou à Bernard Palmier avant qu'il ne parte au Japon. Ensuite, débutant ma carrière d'ostéopathe, j'ai participé à de nombreux stages d'experts japonais et rejoint Christian Tissier à Vincennes où je suis resté une dizaine d'années. C'est en 1995 que j'ai su que Daniel Toutain, devenu élève proche de Saito Sensei et installé à Rennes, venait diriger un stage à Paris. Ne l'ayant pas revu depuis qu'il avait quitté l'Institut Noro, je pensais y retrouver un enseignement

correspondant à celui qu'il donnait quand il était assistant de Maître Noro. Son évolution dans sa pratique fût un choc pour moi. Daniel a alors eu la gentillesse de me prendre en main pour m'expliquer un certain nombre de points techniques fondamentaux que je découvrais et qui m'apportaient

les réponses à mes questions. Depuis je n'ai plus cessé de pratiquer dans la sphère de Daniel qui m'a confié parfois la tâche de donner des cours dans certains stages ou dans son Dojo de Rennes. Comme Daniel a invité plusieurs fois Saito Sensei en France, j'ai eu la chance de rencontrer ce Maître historique. C'était magique ! J'ai réalisé que la pratique d'Iwama préservée par Saito Sensei avait quelque chose de très différent. J'ai compris qu'il ne s'agissait pas d'un style parmi d'autres, mais d'un programme technique bien distinct. En particulier avec la pratique authentique des armes du Fondateur uniquement enseignée à Iwama. Quand Daniel a mis en place le Wanomichi avec une méthode visant à rendre encore plus facilement abordable les fondements de l'enseignement de son Maître, j'ai tout de suite adhéré. En tant qu'ostéopathe je suis sensible à l'utilisation d'une biomécanique juste du mouvement afin que l'application des techniques soit logique, efficace et pas traumatisante pour le corps. C'est pourquoi je continue de suivre Daniel Toutain dans cette voie particulière de l'Aiki qui associe Tradition et Modernité. C'est aussi tout naturellement que j'ai adhéré à sa décision de rejoindre la FFAAA et je suis heureux de l'y aider dans les tâches qu'il m'a confiées.

Patrick LORVELLEC — 5^{ème} Dan UFA — BF

Mon premier professeur a été Mr Michel Hamon en 1973. Pendant plusieurs années j'ai suivi les stages du Maître André Noquet et à mon retour d'un voyage au Japon en 1984 j'ai ouvert

mon premier club à Villiers sur Orge. Par la suite j'ai créé plusieurs autres clubs dans l'Essonne. Ma curiosité pour les arts martiaux m'a amené à étudier également le kendo, le iaido, le taiji. En 1989, j'ai rencontré Minoru Kanetsuka sensei dont j'ai suivi les stages pendant quelques années. Ma vision de la pratique a changé lorsque j'ai rencontré Daniel Toutain au début des années 90. Cette pratique a été une révélation



et j'ai été immédiatement séduit par la relation constante faite entre le bukiwaza et le taijusu. La précision, le contrôle et la clarté du kihon qui sont les fondements de l'enseignement d'Iwama m'ont ouvert les yeux sur une pratique que j'attendais. J'avais trouvé la voie que je cherchais et je suis l'enseignement de Daniel depuis maintenant 30 ans. Daniel m'a présenté à Saito Sensei lors d'un stage à Rennes où il l'avait invité. En mai 1998, avec

un groupe de français, j'ai pu enfin suivre Daniel au Japon pour étudier sous la direction de Saito Sensei dans le dojo du Fondateur à Iwama. Daniel Toutain est toujours en recherche et sa démarche s'avère finalement toujours juste. Il suit en effet une ligne directrice, dans les traces de Maître Saito, et lorsqu'en 2018 il nous a présenté le Wanomichi basé sur les fondements de l'enseignement de son maître j'ai adhéré aussitôt. Il a réuni 8 principes fondamentaux dans une méthode très claire d'apprentissage. Je ressens mes progrès grâce à cette approche logique qui permet d'acquérir une plus grande maîtrise de la technique et une réelle compréhension de sa finalité. Voilà pourquoi je suis engagé dans le Wanomichi avec la volonté, comme Daniel, de léguer mon expérience aux

générations futures. C'est bien dans ce but que je l'ai spontanément suivi dans la FFAAA, fédération dans laquelle j'ai aussi trouvé ce que je souhaitais.

Christian LE GUENEDAL 4^{ème} Dan UFA — BF

J'ai commencé avec la pratique de l'Aikido en 1997 au dojo de Gif sur Yvette avec Jean Jacques Delgay qui était un des élèves de Daniel Toutain lorsque celui-ci enseignait encore



chez Noro sensei. J'ai pris en charge le dojo lorsque malheureusement Jean Jacques est décédé prématurément. Il m'avait fait connaître Daniel et j'ai pu ainsi découvrir indirectement l'enseignement de Morihiro Saito sensei. Très rapidement j'ai suivi les stages de Daniel. Cela fait donc maintenant plus de 25 ans que je bénéficie de ses très grandes connaissances et compétences. Le programme technique d'Iwama, très structuré et faisant appel à des principes logiques, faisait donc déjà partie de ma pratique. Cependant le Wanomichi a représenté pour moi une évolution importante qui m'a apporté un plus pour me permettre de résoudre certaines difficultés que je rencontrais. Le Wanomichi, grâce à ses exercices de préparation et kata, permet de travailler des principes et de prendre pleinement conscience du corps pour se concentrer sur l'essentiel. Un exemple parmi d'autres est l'utilisation d'un jo dans des exercices préparatoires à deux pour maîtriser les notions de levier et d'axe nécessaires au bon fonctionnement des techniques. Un autre exemple avec le « Enshin no kata » élaboré par Daniel comme compilation de toutes les différentes utilisations du cercle souvent évoquées par Saito Sensei lorsqu'il enseignait les techniques. Ce kata permet de progresser et d'acquérir des automatismes en travaillant seul pour pouvoir ensuite exécuter les techniques harmonieusement avec un partenaire. Les outils pédagogiques du Wanomichi m'aident énormément dans ma pratique ainsi que dans ma pédagogie ou occasionnellement lors de mes interventions dans la formation des candidats au brevet fédéral Wanomichi, comme cela s'est produit pendant la saison passée. Je tiens à ajouter que j'ai rencontré dans la FFAAA une ambiance de respect mutuel et de convivialité qui me confirme le

bienfondé de notre intégration.

Rodolphe RABENANDRASSANA 5^{ème} Dan UFA — BF

Me voilà arrivé à ma 45^{ème} année de pratique. Mon parcours s'est fait sous la direction proche de plusieurs hauts gradés. Pendant toutes ces années, mon entraînement quasi quotidien et sincère m'a conduit à devenir assistant, puis remplaçant de mes différents professeurs ; Ce qui m'a naturellement amené à devenir moi-même enseignant





et cela fait maintenant 25 ans que j'enseigne bénévolement avec toujours autant de passion. Depuis 1995, je suis élève assidu de Daniel Toutain, soit depuis près de 30 ans. Le suivre pendant toutes ces années m'a permis d'être suffisamment proche de lui pour apprécier certaines valeurs qui gratifient sa pratique : la passion, la sincérité, le partage... Mon attirance et ma motivation pour le Wanomichi découlent, entre autres, de plusieurs faits. Tout d'abord dans la confiance que j'ai envers Daniel. Ensuite, parce que la nomenclature technique du Wanomichi est fidèle à l'enseignement de Morihiro Saito sensei qui a été une véritable découverte pour moi grâce à Daniel. J'ai d'ailleurs eu la possibilité d'accompagner Daniel à Iwama pour suivre l'enseignement de Saito Sensei !

L'enseignement donné à Iwama était très différent de tout ce que j'avais connu et pratiqué avec différents professeurs avant de rencontrer Daniel. Le Wanomichi propose en fait une méthode claire et complète qui permet d'approfondir les techniques que Maître Saito enseignait à Iwama. Cette méthode met en évidence des principes fondamentaux. Le Wanomichi, qu'il s'agisse de Taijutsu ou de Bukiwaza, apporte la compréhension et l'application de principes que Daniel a résumé en 8 points fondamentaux, dont certains étaient d'ailleurs évoqués très régulièrement par Saito Sensei. Je trouve que le Wanomichi est un prolongement de l'enseignement de Maître Saito, enseignement dans lequel le Wanomichi reste profondément ancré. Voilà comment je peux résumer rapidement quelles sont mes motivations, mon expérience et quelle est ma vie passée sur les Tatamis. Tatamis sur lesquels j'ai bien l'intention de continuer à progresser et à transmettre ma passion. Par ailleurs j'apprécie particulièrement l'esprit d'ouverture de la fédération qui permet de tous nous réunir dans la voie de l'Aiki.

Denis WEISBUCH 4^{ème} Dan UFA — BF

Vice-Président du Wanomichi Takemusu Aiki — Membre de la Sous-Commission des grades Dan et

Équivalents du Wanomichi Takemusu Aiki — Membre de la Commission Discipline de la FFAAA. J'ai débuté en 1988 et poursuivi avec différents professeurs dont l'un enseignait les techniques d'Iwama. Il m'a permis de rencontrer Daniel Toutain pour le travail duquel il avait la plus grande estime. Pendant plusieurs années nous avons ainsi régulièrement traversé la France pour suivre ses stages et aussi lorsque Daniel invitait Maître Saito.

Lorsque j'ai habité à Aix-en-Provence pour mes études j'ai pu suivre les cours inoubliables du mercredi soir dispensés par Tamura Sensei. Les années suivantes, au gré de mes déplacements, je m'entraînais dans différents dojos ce qui me donnait une vision assez large des pratiques et me confortait dans le choix de suivre Daniel. En effet, du fait de son expérience et de sa proximité avec Saito Sensei, il m'apparaissait comme celui qui transmettait le plus exactement son enseignement. Après la disparition de Saito Sensei il a poursuivi son œuvre en faisant vivre la pratique de son Maître et a prolongé sa pédagogie avec des exercices complémentaires afin d'améliorer la progression de ses élèves. C'est afin d'accompagner l'évolution de la pédagogie tout en conservant les spécificités de l'enseignement d'Iwama qu'a été créé le Wanomichi. Ce nom original marque l'identité de la pratique en rappelant son appartenance aux arts Aïki consacrée par son inscription dans le cadre fédéral. Je ne pouvais qu'accepter de participer à cette institutionnalisation qui apparaissait nécessaire pour permettre la transmission et le développement du Wanomichi et qui ouvre aujourd'hui de nouvelles perspectives pour l'avenir. En cela, nous sommes reconnaissants pour l'accueil qui nous a été réservé dans la FFAAA où nous pouvons à la fois partager et nous épanouir.



YÉZA LUCAS

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ À DINARD



La FFAAA a organisé sa première Université d'été à Dinard du 16 au 22 juillet 2023.

Ce séminaire, mis en place par l'Institut de Formation de notre fédération, a abouti à une réflexion approfondie de la part des stagiaires, alternant temps de réflexion et phases de pratique, à partir d'une thématique proposée par les formateurs, Gilles Rettel et Bruno Rivière, membres de l'Institut et du Collège technique national.

Par ailleurs, les interventions complémentaires de techniciens haut gradés membres du CTN, Luc Mathevet, 7^e Dan et Héléne Doué, 6^e Dan, ont permis d'enrichir la réflexion sur cette thématique (la notion de l'incertitude)

en apportant des éléments novateurs et en les mettant en application.

L'Université d'été, initiée et mise en place par la volonté de la gouvernance de la FFAAA, a permis aux licenciés, venus d'horizons variés, de réaliser une synthèse technique d'un point de vue fédéral : ils ont été pour ce faire accompagnés de membres de l'Institut et du Collège Technique National, dont les compétences ont été mises à contribution. Cette réalisation collective, menée chaque soir, a généré une certaine satisfaction des stagiaires, dont la réflexion a été valorisée.

Théories et pratiques ont rythmé cette université d'été

Cette expérience inédite a favorisé l'uniformisation d'une culture martiale, dont l'appropriation pourrait être accessible à tous les pratiquants, grâce à des moments d'échange en club ou en stage, aménagés par les enseignants et techniciens.



Sortez vos agendas ! La prochaine Université d'été aura lieu du 25 au 31 août 2024 à Dinard. Plus d'informations à venir.

BRUNO GONZALEZ PAR ARA AGGRIPPINENSIS

ENSEIGNEMENT DE L'AÏKIDO : QUAND LA COMPLEXIFICATION PERMET LA SIMPLIFICATION

Entrevue avec Bruno Gonzalez au sujet de l'enseignement, à Vincennes, le 27 novembre 2022. Interview réalisée par Ara pour Aggripinensis, à retrouver en intégralité dans Self & Dragon.

Commentas-tu commencé à enseigner ? Quels ont été les premiers défis, joies et frustrations ?

J'ai commencé par donner des cours pour débutants au Cercle Tissier vers l'âge de 22 ans, tout en enseignant parallèlement dans des clubs à Paris. À cette époque, la plupart de mes élèves étaient beaucoup plus âgés que moi. Au bout de quelques années, toujours responsable des cours pour débutants, un sentiment de lassitude s'est fait sentir à force de rabâcher tous les ans les mêmes choses aux nouveaux-venus (la chute arrière, la chute avant, etc.). Autant, dans ma pratique, j'étais engagé dans un processus de formation pointu, dynamique et intensif, autant, dans l'enseignement, je me sentais tourner en rond. Coïncidence ou pas, c'est à cette époque que je découvre le

théâtre. Dans son essence, la pratique théâtrale consiste à [...] répéter, soir après soir, les mêmes mots, la même mise en scène, les mêmes kata, avec la fraîcheur, la présence et l'organicité (le naturel) d'une première fois (comme en aikido). Ainsi, le problème n'était pas tant la répétition, mais bien la qualité de présence que j'y mettais. Ayant pris conscience de cela, j'ai commencé à aborder la pratique et l'enseignement du point de vue d'un chercheur. Dès lors, je ne me suis plus jamais ennuyé.

Au début, suivais-tu une méthode d'enseignement particulière, ou bien imitais-tu les démarches que tu avais pu observer auprès de tes propres professeurs ?

Non, je n'avais pas de méthode particulière, je faisais ce que j'avais appris, ou du moins, ce que j'en avais retenu ! L'enseignement de Christian est très analytique, tout y est parfaitement justifié. Mes cours de théâtre, eux aussi, étaient extraordinairement pointus. Et comme tout mauvais élève, j'ai eu cette tendance à grossir le trait.

Comment ton approche de l'enseignement a-t-elle évoluée au fil du temps ?

Je résumerai cela en deux mots : complexification et simplification. La qualité de la foulée d'un sprinter dépend de la prise de conscience des multiples phases et segmentation de celle-ci. Cette spécification peut ainsi apparaître comme une complexification pour le joggeur du dimanche. Se sensibiliser en se spécifiant vous permet ainsi de comprendre les lois qui régissent une action. Vu de l'extérieur ce processus peut apparaître comme complexe, car d'une action vous en faites dix, mais pour celui qui le vit, c'est un processus de structuration et de simplification. Pour résumer, ma pratique, et l'approche de l'enseignement qui en a découlé, m'ont poussé à devenir très analytique et à mettre en « détail » chaque aspect d'une action. Ce flot d'informations m'a permis de mettre en lumière certaines connexions (les principes) qui lient les actions et les situations entre elles. Dès lors, j'ai beaucoup moins décomposé mes mouvements et je me suis plutôt appuyé sur les principes pour les réaliser et les faire évoluer. Avec le temps, ce travail de ré-appropriation a rendu ma pratique plus organique (naturelle), plus personnelle, et parfois plus créative. C'est alors qu'une autre forme de complexité pour l'élève est apparue : la simplicité apparente du geste.

Est-ce que tu prépares tes cours ?

Non. Cependant, j'ai des thématiques en tête que j'explore pendant un certain temps. L'un des défis associés à l'enseignement de l'aïkido est la diversité des pratiquants quant à leur niveau d'expérience, leurs qualités physiques et leurs motivations/aspirations.

Comment réussis-tu à satisfaire des besoins variés dans un seul et même cours ? Tout d'abord, je n'ai pas la prétention de satisfaire les besoins de tout le monde, loin s'en faut. Mais disons qu'en général, je démarre toujours par un mouvement, une forme de base simple et accessible, que je confronte ensuite à différentes situations pour en dégager les principes et les constantes qui me paraissent pertinentes. Ainsi, quel que soit son niveau, le pratiquant a une information à saisir. C'est ici qu'intervient la responsabilité de l'élève face à l'enseignement.

De quelle responsabilité parles-tu ?

Je parle de sa responsabilité à développer et cultiver une écoute active afin de prioriser, de spécifier son regard et ainsi personnaliser l'enseignement. On ne peut pas tout voir en même temps, il faut faire des choix, renoncer à certaines choses pour s'attarder sur d'autres. Le processus d'intégration est un processus personnel que l'enseignant ne peut pas faire à la place de l'élève. L'élève doit cultiver un certain goût pour l'analyse et développer sa capacité d'auto-observation afin de questionner sa pratique. Tout cela se fait bien évidemment sous la guidance de son professeur, qui aura à cœur de pointer du doigt ce qui échappe à l'élève. En ce sens, la confiance qu'on lui accorde est primordiale. Parfois, le système de croyances d'un pratiquant peut freiner sa progression car il a tellement de certitudes en tête qu'il est alors difficile pour le professeur d'y ajouter une goutte de savoir.

En dehors de tes cours hebdomadaires au Cercle, tu animes également de nombreux stages nationaux et internationaux. J'imagine que la plupart du temps, tu ne sais pas à quel genre de public t'attendre. Comment gères-tu cet inconnu ?

Je mets plus particulièrement l'accent sur les principes. La communication martiale, la pureté et l'économie du geste ou la notion d'axe sont des principes assez universels pour qu'ils puissent être compris et acceptés par tout le monde. Je propose donc des situations pédagogiques qui les illustrent sans trop pinailler sur la forme.



Il est fréquent d'entendre que le modèle d'apprentissage japonais est basé sur l'observation et l'assimilation, alors que l'approche occidentale serait davantage orientée vers l'analyse. Les explications verbales du professeur deviennent alors plus importantes. Quelle est ton opinion au sujet de cette dichotomie ? Et où, entre ces deux pôles, se situe ton propre enseignement ?

Les deux systèmes ont leurs vertus et leurs limites, tout est une question de mesure et de pertinence dans l'instant. Trop d'explications peuvent saturer l'élève et le rendre inactif. A contrario, le manque de consigne peut en laisser un certain nombre sur le bord de la route.

L'explication clarifie un processus et fait gagner intellectuellement du temps, orientant ainsi la pratique. Mais lorsqu'elle est trop souvent apportée sur un plateau, elle entame une certaine dynamique, celle de l'élève face à sa responsabilité d'aller chercher l'information qui lui faut. L'image a ceci d'intéressant qu'elle oblige l'élève à créer du sens. Son pouvoir évocateur peut laisser une trace profonde dans l'esprit de l'élève et le guider pendant de longues années. De la même manière, si l'œil de l'élève n'est pas suffisamment actif ou éduqué, il ne percevra qu'un faible pourcentage même de la plus belle des images. Personnellement, vous l'aurez

compris, je viens plutôt d'une tradition analytique.

L'aspect cognitif, didactique, ainsi que la verbalisation des processus a grandement favorisé ma conscientisation de leurs logiques internes, de leur intégration et de leur transmission. Néanmoins, la justesse picturale du geste, sa beauté intrinsèque, a toujours été un formidable levier pour me mettre au travail.

Récemment, il y a eu pas mal de discussions (en ligne, sur les forums, etc) au sujet du « shu-ha-ri »* comme modèle de progression en aikido (et autres arts traditionnels du Japon). Es-tu familier avec ce concept ? Comment conçois-tu la progression en aikido ?

*shu-ha-ri, ou les trois cycles de l'apprentissage : 1. apprendre la forme par la tradition ; 2. rompre avec la tradition et se libérer de la forme ; 3. transcender la physique et saisir l'essence. J'ai coutume d'appeler la première phase « la voie positive », qui est une phase d'accumulation de connaissances et de savoir-faire. On s'approprie les différentes techniques, les outils de son art. Ensuite vient la « voie négative », qui est un processus d'élimination et de simplification. Le superflu doit être supprimé. Tout ce qui parasite, tout ce qui est en trop, tant physiquement que mentalement, doit être gommé.

Enfin, le summum de l'art, c'est [...] une parfaite adéquation entre le geste et la situation. Cela exige une grande sensibilité, une grande qualité de présence, qui elle-même présuppose, non seulement l'intégration quasi cellulaire de la technique, mais aussi et surtout la mise en retrait du « personnage psychologique » que nous sommes.

Concernant l'idée de progression, les trois-quarts des pratiquants ne peuvent pas dédier leur vie à l'aikido et c'est bien normal. Récemment, un élève est revenu après quelques années de pause et m'a dit à la fin de son cours de reprise : « Quand je te vois, je trouve ça vraiment beau, simple, mais c'est tellement de travail, que cela me fruste ». Il sentait bien qu'à sa mesure, faute de temps et d'investissement, il



aurait du mal à atteindre une forme d'idéal qu'il projetait. Ce à quoi je lui ai répondu que l'essentiel était à vivre ici et maintenant, indépendamment de toute idée d'un résultat [...]. Se sensibiliser : c'est « progresser ». Sentir est à la portée de tout le monde et tout le temps. Cela a semblé apaiser l'élève en question qui a retrouvé goût à ce qu'il croyait n'être qu'affaire de spécialistes. Il pratique toujours.

En aikido, il peut s'avérer difficile d'évaluer sa propre progression. En même temps, cela est important afin de diriger la pratique dans la bonne direction. As-tu des conseils à donner aux pratiquants pour mieux s'auto-évaluer, et aux enseignants pour mieux guider leurs élèves ?

Par sa régularité et son implication, l'élève doit principalement apprendre à se sensibiliser. Et je le rappelle encore une fois, c'est en grande partie de sa responsabilité. Il doit développer son attention et sa qualité de présence afin de mieux voir, de mieux entendre et de mieux sentir. Son œil doit être actif et sélectif. Dit autrement, il doit penser sa pratique. Personnellement, je continue par exemple à prendre des notes et à visualiser.

Pour cela, un conseil : travaillez lentement ! Prenez le temps de percevoir ce que vous faites et ce que font les autres. À mesure, votre œil s'éduquera. Vous prendrez conscience de certains de vos automatismes, de telle ou telle posture parasite. Trop souvent, les professeurs apportent une réponse ou une correction immédiate face à l'interrogation ou l'erreur technique de l'élève, sans que celui-ci n'ait vraiment eu le temps ni le réflexe de chercher la réponse. Si par exemple le pratiquant fait une erreur de placement de jambe plutôt que de lui dire : « Non ce n'est pas comme ça, mets ton pied ici », ne pourrait-on pas, à la place, lui poser des questions ouvertes telles que : « Pourrais-tu décrire ton placement ? » ou « Quel aurait été le placement idéal ? ». Peu importe les réponses, l'important c'est qu'il prenne

l'habitude de s'observer et de clarifier la perspective.

Je ne sais plus qui a dit : « Le vertige d'un questionnement est bien plus fécond que l'assise d'une réponse ».

Ultimement, j'évaluerais la progression d'un aikidoka à son niveau d'apaisement dans la vie. Aussi bon soit-il, un technicien qui vivrait dans une forme d'agitation, de réactivité permanente et de négativisme chronique n'aurait à mon sens pas compris la pratique.

Quelle est selon toi l'importance de la relation élève-professeur pour la progression ? Et quelle forme devrait-



elle idéalement prendre ?

La forme idéale est celle qui se présente parce qu'elle appuie là où, de part et d'autre, il y'a des choses à comprendre.

Il n'y a pas si longtemps, un débutant (d'un certain âge, mais investi) est venu me voir pour me confier un événement qui l'avait heurté. Il avait demandé à l'un de ses professeurs s'il le considérait comme son élève. Le professeur en question lui a répondu : « Non, tu n'es pas mon élève » sans autre explication. Ça l'a vraiment traumatisé.

Le débutant [...] m'a demandé ensuite, si moi-même, j'avais des élèves. Je lui ai répondu que de fait, ceux qui

suivent mes cours sont des élèves. Mais fondamentalement, je ne me considérais pas avoir d'élèves parce que ultimement, il n'y a pas d'appropriation. Il y a simplement accompagnement et partage. Partage d'un enseignement, d'une pratique, d'une intuition à l'instant T. La pratique d'un Budo n'a d'autre visée que de prendre conscience de ses peurs pour vous enseigner l'autonomie c'est-à-dire une forme de maturité.

Qui sont les enseignants, d'aikido ou d'autres disciplines, qui t'inspirent ? Tu as déjà mentionné Christian Tissier et ton professeur de théâtre comme influences.

Au-delà de nommer des personnes en particulier comme Christian Tissier ou mon professeur de théâtre, je dirais que c'est tout simplement le beau qui m'inspire. Quel que soit l'art (l'outil), quand l'artiste (le médium) a su réunir un maximum de principes dans sa pratique, au-delà de l'esthétisme, une beauté naturelle, quasi sacrée apparaît et me touche.

Quels conseils peux-tu donner aux enseignants en devenir ?

Je leur dirais avant tout [...] aimez l'art en vous-même et non pas vous-même dans l'art. Cultivez l'esprit du débutant (l'immédiateté naïve) et l'esprit du chercheur, afin de conserver un enthousiasme indéfectible et vertueux.

Y a-t-il un message clé que tu aspires à promulguer par ton enseignement de l'aikido ?

D'abord, considérer la situation « conflictuelle », non comme un problème, mais comme une source d'informations à percevoir. Autrement dit, voir en l'adversaire un partenaire. Ce changement de point de vue assouplira votre jugement et vous fera goûter la liberté et l'aisance dans la contrainte.

Ensuite, prenez le temps de vous sensibiliser, d'explorer votre art, avant toute notion de résultat. Le résultat, tout relatif qu'il soit, n'est que l'effet second d'un processus de sensibilisation.

Interview réalisée par Ara Schorscher pour Agrippinensis, à retrouver en intégralité dans Self & Dragon.

ALL JAPAN

5 jeunes représentent la France à la All Japan Aikido Embukai 2023 !

Cette année, la All Japan a rassemblé près de 8000 visiteurs et a pour la première fois, sous l'impulsion de l'IAF, accueilli des délégations de jeunes du Chili, de la Belgique et de la France !

Cinq jeunes Français entre 18 et 25 ans issus des Ligues d'Île-de-France, de Normandie et des Hauts-de-France se sont envolés pour Tokyo afin de représenter l'Aïkido français lors des démonstrations du 27 mai 2023. Retour sur cet événement à fort impact

médiatique pour l'Aïkido, rendu possible grâce à la contribution financière des Ligues concernés et de la FFAAA.

Un événement historique, pour la première fois ouvert à la jeunesse internationale !

Pour cette édition 2023, l'IAF a impulsé l'ouverture à la jeunesse internationale, en proposant à des délégations de jeunes, entre 18 et 25 ans, non enseignants, respectant des critères de mixité et de niveau technique (1er et 2e dan), de participer pour représenter la nouvelle génération d'aïkidokas. La France, la Belgique et le Chili ont ainsi pu envoyer leur délégation à cette soixantième édition de la All Japan Aikido Embukai.

Une volonté de montrer un Aïkido de Keiko, et non de « démo »

Outre la démonstration technique, All Japan a été une très belle occasion pour l'Aïkikai d'exposer sa vision de l'Aïkido. Dans un entretien avec le Dojocho, les jeunes ont pu échanger avec Mitsuteru Ueshiba pendant 45 minutes sur sa vision de l'entraînement, la gestion des blessures, la transmission auprès des jeunes, et plus généralement, sa vision de l'Aïkido.

La All Japan Aikido Embukai 2023 a été une expérience très positive pour la délégation de jeunes Français. Cet événement leur a permis de présenter un Aïkido qui leur est propre, avec leur niveau technique, et non un aikido d'enseignants.

L'ouverture du Hombu Dojo à la jeunesse continue avec la tenue du premier séminaire international pour les jeunes adultes co-organisé par l'IAF et l'Aïkikai du 15 au 17 septembre 2023 à Kyoto, animé par Mitsuteru Ueshiba lui-même.

Christian Tissier, figure emblématique de notre fédération, qui a participé à la création de la FFAAA, mais aussi technicien mondialement connu et reconnu, vient de sortir un livre avec photos et textes pour nous faire découvrir son parcours et sa vision de notre Aïkido : histoire, technique et pédagogie de cette discipline pratiquée aujourd'hui par des milliers de personnes en France.

Ce livre sera présent dans la librairie de notre boutique sur notre site fédéral où il sera en vente.



COMMISSION JEUNE ET STAGE JEUNES

La Commission jeunes fédérale, une dynamique pour attirer les publics jeunes sur les tatamis

Béatrice Navarro, secrétaire générale adjointe de la FFAAA et responsable de la commission jeunes de la Fédération a été interviewée par Yéza Lucas sur la commission Jeunes.

Dans cette interview, Béatrice est interrogée sur la politique menée au niveau fédéral envers un public encore timide sur les tatamis : les jeunes. Qui sont-ils et quelles actions faciliteraient leur présence sur les tatamis ? C'est tout le sujet des thématiques abordées dans cette interview exclusive de Béatrice Navarro pour la FFAAA.

Quelles sont les origines et les missions de la Commission jeunes FFAAA ?

Après une petite enquête, il faut d'abord rappeler que cette commission (dénommée enfants, juniors, puis jeunes) est née en ÎDF avant 1993, avec Serge Grissi, qui organisait des stages pour les enfants de 6 à 14 ans, animés par des techniciens tels Jean-Michel Mérit, Gilbert Maillot, Mariano Aristin et Arnaud Waltz. Après 1993, on trouve Éric Straub, puis Jacques Maigret, Josette Nickels, Arnaud Waltz ; en 1998 Alain Tisman lui donne une dimension fédérale, puis en 2000 lui succède Silva Tschärner, et en 2005 Dany Socirat instaure des stages de formation pour les adultes animés par Gilbert Maillot puis Christian Mouza.

Jusqu'à quel âge est-on jeune en aikido ?

En Aïkido on reste jeune de corps et d'esprit, ce n'est pas juste une question d'état civil, mais d'état tout court, tant que l'on peut s'émerveiller des choses de la vie et du tatami et qu'on sent le ki qui se dégage d'une bonne pratique entre personnes aimant projeter, immobiliser, chuter (ou pas) mais toujours dans le respect mutuel. D'ailleurs les stages intergénérationnels ont le vent en poupe, et voir pratiquer ensemble des personnes très différentes avec respect est un exemple à suivre.

Quand aura lieu le prochain stage jeune ?

Le prochain stage national jeunes aura lieu les 19-20 mai 2024 à Nantes pour la Métropole avec Fabrice De Ré, qui sort un ouvrage spécifique avec la participation de la FFAAA, et un stage spécial ultramarins sera proposé en Martinique avec un expert ultramarin ; de même aussi un stage international à Cranves-Sales (Haute-Savoie) et un autre en Amazonie avec l'Amérique centrale, impulsés par nos deux ambassadeurs jeunes FFAAA à l'IAF Monique Girardoz et Ray Dufrenot.

L'interview complète est à découvrir sur le site web de la FFAAA !



Stage national jeunes à Narbonne en mai 2023 avec, autour du président fédéral Francisco Dias et de l'animateur Fabrice De Ré, les membres de la commission jeunes : Suzy Dufrenot, Monique Girardoz, Pascal Marcias, Marc Tabourot, François Bousquet, Béatrice Navarro, Pierre Marcon, Ray Dufrenot. (Laurence Chedorges, Stéphane Éthève et Patrick Fillion n'avaient pu se déplacer.)

QUELQUES SOUVENIRS



1983

Le club de Desvres organise un stage sous la direction du DTR régional Roger Richaud, stage destiné à tous les pratiquants mais aussi aux enfants.

Le club de Desvres qui prit naissance en 1978, fut le premier club du Nord — Pas de Calais à accueillir des enfants et à organiser des stages à leur intention.

1983

La ligue Flandres Artois devient la Ligue Nord. Dernier stage organisé par la ligue Flandres Artois sous la direction de son DTR Roger Richaud avant qu'elle ne prenne le nom de Ligue Nord.



1985

Stage avec Iwamoto Senseï, entre Gérard Rousseau président de la Ligue et Alain Leborgne vice-président.

1986

stage avec Christian Tissier ; à côté de Gérard Rousseau président de la ligue Nord et de Roger Leignel président du club d'Annapes





FÉDÉRATION FRANÇAISE D'AÏKIDO
AÏKIBUDO KINOMICHI & DISCIPLINES ASSOCIÉES

Chers bénévoles,

La tradition fait que dans le monde des fédérations, à l'occasion des dates anniversaires, il soit fait de regarder en arrière pour considérer ce qui a été réalisé dans les années précédentes.

Certes, en quarante ans d'existence, la FFAAA a considérablement évolué : elle a su s'adapter nécessairement aux évolutions sociétales et aux contraintes multiples. Cependant s'il n'est pas l'heure pour moi de dresser un bilan de nos quarante ans d'existence, je voudrais mettre l'accent sur un point qui me paraît fondamental.

Je souhaite en effet mettre à l'honneur, en premier lieu, nos associations, leurs dirigeants et dirigeantes, ainsi que tous les anonymes et bénévoles de terrain sans qui rien n'aurait pu être fait et sans qui nous ne pourrions envisager l'avenir sereinement.

Ce sont des femmes et des hommes qui se dévouent avec générosité et bienveillance, sans compter leur temps et de façon désintéressée, au nom d'un idéal commun, remplissant ainsi la mission de service public que l'État nous confie.

Toutes ces personnes qui consacrent de leur temps et de leur énergie, en plus de leur pratique personnelle ou professionnelle, constituent la base de notre édifice et de notre ambition fédérale. Elles mettent ainsi en évidence les valeurs et les principes fondamentaux de nos disciplines.

Or elles sont trop souvent oubliées : c'est pourquoi aujourd'hui, je les remercie sincèrement et je leur rends un hommage solennel au nom de la FFAAA.

Grâce à leur travail et à leur abnégation, nous pouvons aujourd'hui être légitimement fiers de notre fédération. Je les associe donc à cette formidable aventure commencée en 1983 et je leur souhaite bon courage pour l'avenir sachant que je serai toujours présent à leurs côtés, car la FFAAA aura d'autres défis à relever dans les prochaines années.

Encore une fois, merci à toutes et à tous pour votre engagement et pour votre soutien à l'intérêt général de la Fédération Française d'Aïkido, d'Aïkibudo, du Kinomichi et des disciplines associées, Wanomichi et Takemusu Aïki.

Nous sommes ensemble, et je suis des vôtres

Le président fédéral, Francisco Dias